

Un décor lunaire

Dans un espace clos, blanc et lumineux, les images sont transparentes, délimitées par des formes géométriques.

La scène est dominée par un élément central, suspendu dans l'espace. Les trois figures principales du sujet convergent dans cet objet, qui s'ouvre progressivement comme un *éventail* jusqu'à former à la fin du spectacle un cercle complet – *la lune* – qui règle, tel un *cadran* d'horloge, le déroulement de la représentation. Le sol lui-même est tapissé en son centre d'un cercle marqué des douze heures du jour et de la nuit.

Au fond, comme en écho à ces cercles, sont suspendues à des hauteurs différentes des silhouettes géométriques et mobiles, éparpillées comme un ciel étoilé, qui interfèrent avec des projections d'images diffusées sur le fond de la scène. Ces images évoquant les horizons les plus lointains finissent par tomber l'une après l'autre, au-delà de la scène: une nébuleuse, un élément d'orbite concentrique, des étoiles et planètes, une tâche d'encre signée Francis Picabia en 1920, des rayons lumineux, une éclipse, des feux d'artifice, la terre, la lune...

Giulio Paolini, mars 2004

Les Costumes

Ce que j'aime faire en créant des costumes de danse, c'est insuffler du mouvement dans les tissus – mouvement qui peut se mêler à celui de la danse et finir, pourquoi pas, par l'épouser. Mon propos cependant n'est pas de coller au texte de l'œuvre et encore moins de l'illustrer. Dès que je connais les éléments de la chorégraphie, de la musique et des décors, j'éprouve le besoin de m'en éloigner pour inventer mes propres images.

J'emploie essentiellement les tissus fabriqués dans mon studio de mode à Tokyo. Je n'utilise ni cotons, ni soies, mais principalement des tissus synthétiques, comme le nylon ou le polyester. Ce sont des textures très modernes, légères, capables de souplesse et d'élasticité. C'est elles qui donnent aux costumes leur caractère contemporain.

Pour *La Septième Lune*, je me suis inspiré de deux éléments: le Japon et la lune. J'ai voulu créer une tonalité minimaliste japonaise. La lumière particulière de la lune me semblait être un bon moyen pour traduire cet esprit. D'habitude, j'aime manier les couleurs, mais, dans ce cas, j'ai préféré me limiter au noir et au blanc pour respecter la sobriété de l'idée initiale. J'ai joué sur quelques bandes de tissu fluorescent qui brillent dans l'obscurité et évoquent le clair de lune. J'ai ajouté aussi des éléments mobiles, comme des

volants, des ronds ou des carrés de tissus argenté et transparent, qui accompagnent le mouvement de la danse.

Enfin, j'ai travaillé sur les volumes en utilisant de grands métrages de tissu – pas moins de 1200 mètres – pour tailler deux grandes ailes blanches tenues par les interprètes au prologue, et une immense toile noire qui vient recouvrir au finale le cercle dessiné sur le sol blanc.

Yoshiki Hishinuma,
propos recueillis, mars 2004